

## Le petit prince au royaume des métonymies précieuses

Dr. Rouba Hammoud\*

(Déposé le 21 / 4 / 2021. Accepté 19 / 8 / 2020)

### □ Résumé □

Notre étude se veut linguistique et initie à l'application d'une interprétation rhétorique. C'est la place qu'occupe la métonymie dans *Le petit prince* d'Antoine de Saint Exupéry qui nous a incité à réaliser cette étude.

Pour commencer, nous avons présenté assez brièvement notre conception (qui va avec celle de M. Bonhomme, B. Baraké et M. Leguern) de certains éléments concernant la définition et le fonctionnement de ce trope. Ensuite nous avons entamé la partie pratique de notre recherche et nous avons abordé notre corpus pour y analyser les expressions fondées sur les deux types de métonymie stricte. Dans la dernière partie de notre étude, et pour terminer, nous avons analysé les structures des tropes considérés comme métonymisants.

Nous avons choisi l'étude de la métonymie dans la fable du *petit Prince* car ce trope y occupe une place importante et nous prétendons que Saint Exupéry a bien voulu l'employer dans la production de son texte littéraire pour produire des effets particuliers qui s'avèrent « précieux » chez les lecteurs ou les récepteurs.

**Mots clefs:** métonymie, métonymisant, linguistique, rhétorique, effet.

---

\*Maître assistant, Département de français, faculté des lettres et sciences humaines, Université Tichrine, Lattaquie, Syrie

## الأمير الصغير في مملكة المجاز المرسل النفيس

د. ربي حمود\*

(تاريخ الإيداع 21 / 4 / 2021. قبل للنشر في 19 / 8 / 2021)

### □ ملخص □

تدرج دراستنا في مجال اللسانيات وتقدم لدراسة بلاغية. دفعتنا ملاحظتنا للمكانة التي يحتلها المجاز المرسل في نص *الأمير الصغير* للكاتب أنطوان دو سان إكزوبيري إلى القيام بها. قدمنا في البداية عرضاً موجزاً لمفاهيم خاصة بنا ومتعلقة ببعض العناصر المرتبطة بتعريف وتوصيف عمل هذا المجاز. انتقلنا فيما بعد إلى الجزء العملي من بحثنا وتصدينا لدراسة المدونة الخاصة به لتحليل التعابير المبنية على نمطي المجاز المرسل المأخوذ بالمعنى الحصري. في الجزء الأخير من دراستنا، عمدنا إلى تحليل البنى المجازية في التعابير التي يمكن إلحاقها بالمجاز المرسل. وقع اختيارنا على دراسة المجاز المرسل في حكاية *الأمير الصغير* لأننا نزعم أن الكاتب سان إكزوبيري تعمد اللجوء لهذا المجاز في كتابة نصه الأدبي لإحداث تأثيرات خاصة و« نفيسة » عند قرائه أو المتلقين له.

**الكلمات المفتاحية:** مجاز مرسل، تعابير ملحقه بالمجاز المرسل، لسانيات، علم البلاغة، تأثير.

\* أستاذ مساعد - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية

## Introduction

La lecture attentive du *Petit prince* nous a révélé beaucoup d'actualisations métonymiques. Antoine de Saint Exupéry s'y exprime en mettant en œuvre certains types de la métonymie ce qui a attiré notre attention. Cependant, la place qu'occupe ce trope dans la linguistique française moderne serait à délimiter. L'ambiguïté des vocables « figure de style » et/ou « image » souvent utilisés pour justifier son emploi reflète l'impossibilité de s'appuyer sur certaines définitions qui lui ont été attribuées. Ainsi, à partir d'un cadre théorique assez précis, nous concentrons nos efforts pour étudier le fonctionnement des différents types de la métonymie actualisés dans *Le petit prince*, et pour déceler les rôles qu'ils jouent. Nous estimons que le recours à la métonymie enrichit le texte et permet à son auteur de mieux et plus facilement passer son message.

## Objectif de la recherche

L'objectif de cette étude est à la fois théorique, descriptif et analytique. Il s'agit de profiter d'un cadre théorique bien précis pour étudier la métonymie, tout en le confrontant au corpus que nous avons choisi : *Le petit prince* d'Antoine de Saint Exupéry. Autrement dit, nous tenterons d'étudier le fonctionnement et la portée de l'emploi de la métonymie dans le texte littéraire étudié.

## Problématique

Antoine de Saint Exupéry fait recours à la métonymie dans sa rédaction de sa fameuse fable *Le petit prince*. La place qu'occupe la métonymie dans ce texte nous semble importante et à partir de là nous essayerons de répondre à certaines questions concernant la production et la réception de ce trope. Comment fonctionne la métonymie dans ce texte ? L'auteur l'utilise-t-il pour produire des « images » qui servent seulement d'ornements textuels ? La métonymie a-t-elle un rôle dans la production et la réception de ce texte narratif ? Quel est ce rôle ?

## Méthodologie

Nous adoptons la méthodologie descriptive qui nous permet de repérer les énoncés métonymiques réalisés dans le corpus choisi et d'analyser leurs structures. Le fonctionnement diversifié des actualisations métonymiques nous permet d'entamer une étude dans laquelle nous découvrons, décrivons, classifions et analysons les actualisations métonymiques recensées.

Quand nous nous penchons sur l'étude de la métonymie, et bien qu'elle soit à l'ordre du jour dans le développement actuel de la linguistique, la multiplicité des définitions données aussi bien à ses procédés qu'aux éléments linguistiques indispensables pour saisir son mécanisme et son application nous heurte : « la tropologie constitue certes un sujet à priori marginal pour la linguistique française contemporaine, mais elle en illustre parfaitement l'effervescence heuristique, faite d'hésitations, d'emballements et de divergences conceptuelles. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> - Marc, Bonhomme, « Le problème des tropes dans la linguistique française du XXème Siècle », in *La linguisticafrancesa. Situacion y perspectivas a finales del siglo XX*, Zaragoza, 1994, p. 101.

Pour éviter de se trouver sans cesse devant des approches très diverses, et parfois même contradictoires, nous voudrions présenter brièvement notre perception de certains éléments fondamentaux pour notre analyse et qui appartiennent à cet ample domaine. De prime abord, il serait utile de trouver la réponse à la question suivante :

La métonymie, est-elle un trope ou une figure ?

Pour répondre à cette question, nous nous référons au second tome du livre intitulé *La Rhétorique ou l'art de parler* de Bernard Lamy. Il y met l'accent sur la différence entre le trope et la figure, en considérant que la question des tropes apparaît comme purement et simplement une question de sémantique, en relation avec le lexique de la langue parlée, jamais assez riche « pour fournir des termes capables d'exprimer les différentes faces sous lesquelles l'esprit se présente une même chose. »<sup>2</sup>Ces propos peuvent s'expliquer comme suit : la métonymie peut être interprétée comme un « mécanisme constitutif du langage »<sup>3</sup>. Il s'avère que nous possédons un nombre trop déterminé de lexèmes pour nous permettre de désigner une infinité des choses, vues selon une infinité des points de vue dont nous devons parler. Les tropes sont les éléments sémantiques qui nous permettent d'adapter les moyens fournis par la langue à cette tâche. Parce que la métonymie affecte la sémantique même de la langue pour adapter le lexique aux sujets dont on veut parler, nous disons que toute métonymie est un trope.

Il faudrait ajouter ici que pour qu'il y ait un trope, on n'a pas besoin d'exprimer des passions. Le trope est défini comme une manipulation sémantique qui ne relève pas de l'ordre des passions et qui affiche à partir de là sa différence par rapport aux figures. Mais, il se peut qu'un tel trope particulier, énoncé dans une situation particulière, permette à une certaine passion d'être exprimée et communiquée ; et d'agir à partir de là, en tant que figure, sur les positions des interlocuteurs : c'est ce qui caractérise la métonymie, l'objet de notre étude. Bref, Toutes les métonymies sont des tropes, mais elles ne produisent pas, toutes, des images destinées à agir sur les passions: elles ne sont donc pas toutes des figures .

Pour mieux distinguer les tropes des figures, nous devons revenir aux faits de discours décrits par Aristote dans deux traités distincts : *La techné rhétorique*, dans lequel « il s'agit de régler la progression du discours d'idée en idée »<sup>4</sup> et *La techné poétique*, dans lequel il s'agit de régler « la progression de l'œuvre d'image en image. »<sup>5</sup> Deux pôles ont donc été distingués : le premier pôle est syntagmatique et fonctionne entre les parties et les idées du discours rhétorique, et nous considérons que les tropes y appartiennent; le second pôle est paradigmatique et dans lequel on évoque les images et on étudie les figures de la poésie. Ainsi, la mise en évidence de la double appartenance de la métonymie permet d'explicitier son fonctionnement.

En tant que trope, elle fonctionne selon deux sortes d'organisation :

L'organisation logico-sémantique ou linguistique, concentrée sur l'aspect désigné par le trope.

Chaque langue procède en fait à la généralisation des traits de substance, définis comme des unités sémantiques minimales construites avec un objet ou une classe d'objets, et cela par rapport à un locuteur particulier. Cela se produit toujours en relation avec les objets

<sup>2</sup>- Bernard Lamy, *La Rhétorique ou l'art de parler*, Paris, éd. Babuty, 1757, Livre II, p. 118.

<sup>3</sup>- Anna, Czekaj, « Perception et métonymie – problèmes de traduction automatique », *Neophilologica*, (Iss. 30 (2018), s. 76-88) p. 76.

<sup>4</sup>- Roland, Barthes, « L'Ancienne Rhétorique, Aide-mémoire », *Communicationn° 16*, 1970, p. 178.

<sup>5</sup>- Roland, Barthes, *op.cit.*, p. 178.

désignés et en correspondance avec la référence véritable ou imaginaire. La fonction référentielle garde son rôle à ce degré de la formation, et les traits de substance s'organisent loin des traits de signification inscrits dans les sèmes. C'est à ce niveau-là que la métonymie se compose : « La relation métonymique est une relation entre objets, c'est-à-dire entre réalités extralinguistiques ; elle est fondée sur un rapport qui existe dans la référence, dans le monde extérieur. »<sup>6</sup> Notons ici que certains linguistes sont allés au-delà de cette conception pour proposer qu'« il faut d'abord accepter le principe selon lequel la métonymie est un phénomène linguistique et que la question de la référence de cette sorte est baptisée par tout le monde d'extralinguistique. Ce qui veut dire que le discours privilégie la relation de signifiant au signifié au détriment du référent pour accéder à une autonomie qui participe de ce que Barthes appelle « valeur émancipatrice ». »<sup>7</sup> Pour étudier la métonymie nous devons en fait savoir que « tout type de renvoi à des éléments de même niveau par le biais d'un interprétant (au sens de Peirce) sans que ces éléments possèdent un sème commun est une métonymie. »<sup>8</sup> La prise en compte du fait central de la relation métonymique entre le mot et la chose se manifeste clairement au niveau du syntagme nominal. Ainsi, le trope métonymique est en réalité de nature syntaxique, car c'est bien au niveau du syntagme que son processus s'actualise: "la métaphore devient impossible dans le trouble de la similarité et la métonymie dans le trouble de la contiguïté."<sup>9</sup>

Précisons aussi que la métonymie étant une propriété des énoncés et non des phrases, nous affichons dans notre étude la réfutation de l'axiome phrase qui empêche de bien la cerner : aucune séquence, hors contexte, ne peut dans cette perspective être qualifiée de métonymique. Ainsi, pour interpréter la métonymie, il faut recourir « au contexte (linguistique et situationnel). »<sup>10</sup>

La métonymie naît donc au niveau profond ou sous-jacent de la langue, et apparaît au niveau actualisé du discours, dans un syntagme nominal ayant une dénotation « oblique ». Son actualisation produit des perturbations sémantico-lexicales qui relèvent du domaine de la dénotation, et qui affecte la linguistique des référents sans oublier quand même qu'« dans ce cas « le rapport entre sens littéral et non littéral n'est pas entre un sens qu'il faut enterrer dans le cendre et un sens qu'il faut exhiber au dehors, mais entre un sens qui est montré littéralement et un renvoi symbolique à un sens que la forme (ou plutôt le fonctionnement) du sens littéral autorise. »<sup>11</sup> M. Le Guern a d'autre part mis en évidence le fait que dans ce qui est métonymique, il y a un lien avec l'ellipse stylistique : « Dans la mesure où il est possible de traduire la métonymie par un équivalent qui supprime la figure en n'ajoutant à l'énoncé que la formulation explicite du rapport qui fonde le glissement de référence, rien ne s'oppose à ce qu'elle soit interprétée comme une ellipse. »<sup>12</sup>

Dans cette perspective, nous cherchons à savoir le pourquoi de l'introduction de l'énoncé métonymique.

<sup>6</sup>- Michel, Le Guern, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, 1972, p. 25.

<sup>7</sup>- Jean-Robert, Rakotomalala, « Métonymie et préservation de la face », Université de Toliara, 2013, p. 6.

<sup>8</sup>- Ibid., pp.10-11.

<sup>9</sup>-Roman, Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, éd. de minuit, 1974, p. 84.

<sup>10</sup>- Anna, CZEKA, « Question de métonymie dans la traduction automatique », in *Neophilologica*, (T.23 (2011), p. 141.

<sup>11</sup>- Jean-Robert Rakotomalala, op. cit., p.2

<sup>12</sup>- Michel Le Guern, op. cit., p.27

A ce stade-là, nous considérons que « la métonymie est objet d'étude et outil de travail »<sup>13</sup>, car elle s'affirme comme un phénomène interactionnel qui perturbe la logique du langage et se manifeste dans le discours, tout en reflétant la visée du texte littéraire. Nous arrivons ainsi à un point essentiel de l'étude rhétorique concernant la portée du texte littéraire et qui se résume comme suit : en produisant n'importe quel acte de langage, le locuteur a une visée qui fait que son discours relève de la rhétorique<sup>14</sup>, car c'est la finalité ou la visée qui diffère les styles ; et certains passages ou certaines répliques extrêmement simples peuvent n'avoir que l'apparence d'enseigner ou d'informer, puisque dans des contextes précis, ils peuvent appartenir au style sublime d'Aristote, remplissant deux fonctions : informer et impressionner.

L'interprétation du fameux énoncé de Saint Exupéry, que nous choisissons d'emblée de citer, permettrait de mettre en lumière ce que nous venons de dire et exhiberait certains détails du fonctionnement métonymique. A la page 87 de notre corpus, en disant qu'« on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » Saint Exupéry a usé de deux métonymies pour donner, par le biais d'une réplique attribuée au renard, une information centrée sur l'importance des sentiments dans la découverte du monde, tout en impressionnant l'interlocuteur direct du renard qui est le petit prince, et les lecteurs éventuels de la fable.

Tout cela rappelle le rôle primordial que joue le genre épideictique dans la production de la prose littéraire. En effet, ce genre a généralement pour fin de voir si une chose doit recevoir de l'éloge ou des blâmes, et fonctionne comme une sorte de passerelle entre la poétique et la rhétorique. Il est en fait rare qu'un écrivain écrive seulement pour son plaisir. Il vise sans doute l'éloge des éventuels lecteurs de son œuvre et cela permet de dire que la littérature relève globalement du genre épideictique. Ainsi, nous pouvons dire que la prose, et particulièrement celle que nous découvrons dans le *Petit Prince*, considérée par R. Barthes dans la chronologie qu'il propose des genres littéraires comme « l'avènement d'une prose décorative, d'une prose spectacle »,<sup>15</sup> passe sous le code rhétorique et appartient au genre épideictique.

Soulignons pour terminer ces préliminaires théoriques que la dichotomie déjà présentée de l'organisation du fonctionnement métonymique nous permet de dire que son analyse logico-sémantique doit se compléter d'une analyse portant sur les effets rhétoriques de son actualisation textuelle ; sans pour autant confondre les deux types d'études : chacun doit être fait séparément sans oublier que l'on ne peut procéder à l'un sans l'autre.

### **L'étude des actualisations métonymiques dans *Le Petit Prince***

Pour commencer cette partie pratique de notre recherche, nous signalons que notre corpus est élaboré à partir de l'édition Harbrace Paperbound Library. Harcourt Brace & World. INC, U.S.A, 1971. Pour faciliter la lecture et éviter des notes trop chargées, nous n'introduisons, après les extraits du texte que les numéros des pages.

Nous envisagerons au début de la partie pratique de notre étude les actualisations des métonymies actanciennes et celles situatives, qui agissent dans l'espace d'une seule séquence référentielle et qui sont les deux grands types de métonymie stricte.

<sup>13</sup> Bassam Baraké, *La métonymie dans l'œuvre de Flaubert*, Thèse de doctorat d'Etat-ès-Lettres et sciences humaines, Lyon II, 1990, p.15.

<sup>14</sup> N'oublions pas que les prémices de la pragmatique d'aujourd'hui se manifestent plus ou moins clairement dans la rhétorique d'hier.

<sup>15</sup> - Roland, Barthes, op. cit., p. 176.

## Les actualisations de la métonymie actancielle

Ce type de métonymie stricte repose sur des relations dynamiques ou transformationnelles et qui « génèrent une séquence référentielle puissante, relativement développée et orientée. »<sup>16</sup> Dans sa thèse, Bassam Baraké représente le mécanisme de la métonymie actancielle par la formule suivante :

« N1 Act N2 ---> N1 / N2 ou N2 / N1

Le symbole Act détermine une relation de puissance qui peut aller de la simple motivation d'une entité préexistante (instrument, source, etc.) à l'instauration d'une entité nouvelle, forte ou créative comme l'efférence. »<sup>17</sup>

### La métonymie actancielle de l'instrument

Elle s'actualise surtout à travers la désignation de certaines parties du corps de l'être vivant pour refléter l'action qu'elles produisent. Dès la première lecture du corpus choisi, nous avons pu découvrir un grand nombre de ce type d'actualisations métonymiques.

L'étude du français permet de remarquer que le cœur est l'organe considéré généralement comme "le siège des passions et le générateur des sentiments."<sup>18</sup> Ainsi, dans l'emploi métonymique du lexème « cœur » l'accent est mis sur l'importance des sentiments et il va de soi qu'il ne s'agit pas dans les actualisations métonymiques que nous allons citer, du « cœur » en tant qu'organe physiquement dénoté, mais il s'agit des sentiments dont il est le siège :

Le petit prince évoque les bienfaits de l'eau trouvée au désert en disant qu'« Elle était bonne pour le cœur, comme un cadeau. » p.96. Cependant, lorsque dans le fameux énoncé tant repris de Saint Exupéry, le renard divulgue au petit prince son « secret » en disant qu'"on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux." P.87, deux métonymies actanciennes de l'instrument sont actualisées. Le cœur et les lexèmes utilisés dénotent obliquement et respectivement les sentiments et la vue. L'interprétation que nous présentons est confirmée contextuellement, dans la suite du texte, lorsque le renard insiste sur l'impossibilité de voir avec les yeux: "Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur." P.97

L'emploi du lexème « le cœur » actualise aussi, dans le corpus choisi, des métonymies actanciennes de l'instrument, largement lexicalisées pour exprimer la détresse et le malheur : "Et j'eus le cœur serré en la lui donnant." P.98 « Je fis halte, le cœur serré" p.100

Dans le *Petit prince*, l'œil, et parfois les yeux, dénotent donc le regard dans des actualisations de la métonymie actancielle : A la planète du roi, "Le petit prince chercha des yeux où s'asseoir." p.41 ; et pour voir sa planète, le petit prince atterri au désert de la planète Terre, "leva les yeux vers le ciel." P.70 De même, pour voir avec qui parle le petit prince, le pilote n'utilise pas le verbe voir mais il dit: "Alors j'abaissai les yeux vers le pied du mur [...]"p.100. Le pilote décrit le petit prince qui « but les yeux fermés." 96 : comme s'il voulait dire que le héros de cette fable n'avait, en ce moment-là, besoin de rien voir et qu'il se contentait de laisser à son cœur la possibilité de savourer l'eau avec plaisir.

Dans notre corpus, l'emploi du même lexème « yeux » permet aussi d'actualiser des occurrences de métonymie lexicalisée qui fonctionnent souvent comme des métonymies in praesentia puisque nous y trouvons les lexèmes utilisés métonymiquement et ceux

<sup>16</sup> - Marc, Bonhomme, op. cit ,p. 59.

<sup>17</sup> - Bassam, Baraké, op. cit., p. 62.

<sup>18</sup> - Id., p. 66.

qui « justifient » leur emploi : Pour exprimer son étonnement lorsqu'il a vu pour la première fois le petit prince, le pilote dit: "J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. [...] Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement." P.6. Cependant, le regard rapide est dénoté par l'expression très lexicalisée: "coup d'œil" dont les actualisations sont nombreuses et se manifestent dès le début de la fable : Le pilote savait reconnaître "du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona." P.5, et plus tard, pour vérifier si l'astéroïde 325 est peuplée, le petit prince jette "encore un coup d'œil sur l'autre côté de la planète." 46, "Et il jeta un coup d'œil autour de lui sur la planète du géographe." P.62. Quant au regard discret, il est dénoté dans l'expression suivante: "je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien." P.84.

Nous convenons de classer les noms désignant la tête et le cœur dans le cadre de ce type de métonymie puisque "la tête aussi bien que le cœur sont, en effet, moins des indicateurs de contenu que des indicateurs d'actance."<sup>19</sup> Ainsi, le pilote, qui est en même temps le narrateur de la fable étudiée, utilise métonymiquement dans son discours, « la tête » qui est « par excellence le siège de l'intellect »<sup>20</sup> lorsque le petit prince lui conseilla de s'appliquer à bien dessiner ce qui l'entoure, "pour bien faire entrer ça dans la tête des enfants de chez (lui)." P.23. Il s'agit bien ici de l'évocation de la pensée des enfants.

Les oreilles désignent l'ouïe lorsque le petit prince dit: « Dans mes oreilles durait le chant de la poulie. » p.96. Ailleurs, le petit prince s'adresse au serpent en disant : « Tu n'as même pas de pattes ... tu ne peux même pas voyager " p.72, en actualisant une métonymie in praesentia dans laquelle les « pattes » sont désignées en tant que l'instrument du déplacement, du même que le verbe « voyager ».

La rose du petit prince dit qu'elle craint "les tigres, avec leurs griffes!" p.33, et nous remarquons que « Les griffes » désignent métonymiquement l'instrument d'attaque présumée des tigres. Cette métonymie est reprise lorsque la rose, qui se sent menacée, tend à se rassurer de la possibilité de se défendre en disant: « J'ai mes griffes. » p.40.

En dehors du corps des êtres vivants, ce type de métonymie se réalise à travers l'emploi des noms de certains instruments pour désigner l'acte qu'ils permettent de réaliser. Autrement dit, au lieu d'utiliser le verbe désignant l'acte, le narrateur utilise le nom désignant l'instrument utilisé pour accomplir l'acte.

Puisque le petit prince lui demande un dessin de mouton, le pilote dit: "je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe." P.8, et le lecteur comprend que le personnage se met à dessiner. Le pilote aime dessiner, et cela est exprimé obliquement: "C'est donc pour ça encore que j'ai acheté une boîte de couleurs et des crayons." P.18. Pour écrire, "le géographe, ayant ouvert son registre, tailla son crayon." P.65. En voyant le serpent, le pilote, veut se défendre et fouille sa "poche pour en tirer (son) revolver. » p.100

La métonymie in praesentia est aussi perceptible : "les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent." P.80. Nous remarquons dans cette actualisation métonymique l'emploi du lexème « fusils » de même que l'acte que l'on peut accomplir avec « ils chassent ». Un peu plus loin, lorsque les protagonistes ont trouvé un puits au désert et ont voulu en sortir de l'eau, le narrateur énumère les instruments nécessaires pour l'accomplissement de cet acte sans le dénoter directement : "tout est prêt: la poulie, le seau et la corde ..." p.94.

Le roi dit en actualisant une métonymie in praesentia "je n'ai pas de place pour un carrosse et je me fatigue de marcher." P.46. Et au lieu d'utiliser l'expression « déplacer la chaise

<sup>19</sup> - Bassam Baraké, Id., p.99.

<sup>20</sup> - Bassam Baraké, Id., p. 71.

pour s'asseoir », l'expression « tirer la chaise » est utilisée plusieurs fois : « il te suffit de tirer ta chaise de quelques pas. » p.26. « tirer sa chaise » p.44, « en tirant sa chaise » p.60. Ailleurs, au lieu de désigner la lumière, le narrateur parle des instruments qui la produisent : « il faut bien protéger les lampes. » p.94.

La métonymie actantielle de l'instrument attire en général l'attention sur les lexèmes utilisés pour désigner les instruments ; et aurait comme effet de donner l'impression de l'objectivité des propos que le locuteur tient. L'importance de ce type de métonymie vient d'abord du fait que ses actualisations mettent l'accent sur des objets visibles et concrets tout en dénotant obliquement des actes ou des référents abstraits : le narrateur marque son récit par une recherche du concret. Ainsi, dans son œuvre fictive, Exupéry a choisi de se servir d'une forme narrative et des ressources de la langue pour captiver le lecteur, lui donner l'impression qu'il s'agit d'une présentation objective de ce qui est raconté, et créer en lui des réflexions et des émotions réelles.

De même, les actions sont dénotées obliquement au détriment de l'emploi des lexèmes qui y renvoient sans détours. C'est le récepteur des énoncés qui découvre alors l'acte produit.

Nous remarquons aussi que par le truchement de ce type de métonymie, le narrateur désigne brièvement des objets sans commentaire, ce qui marque un souci d'allègement de son récit. Certains linguistes vont même jusqu'à dire qu'en général « L'emploi des métonymies est habituellement un phénomène inconscient pour la plupart des locuteurs, qui, grâce au recours à ce raccourci de pensée peuvent s'exprimer de façon plus courte et plus rapide. »<sup>21</sup> Mais nous sommes persuadée que rien n'est gratuit dans un texte littéraire et qu'Exupéry a bien choisi de se servir des actualisations métonymiques pour faire naître en son lecteur éventuel des effets particuliers.

### La métonymie de la source

Nous relevons un très petit nombre d'énoncés actualisant cette catégorie de métonymies dans l'œuvre traitée.

N1 Act      N2 --> N1

Dans les citations suivantes, la voix renvoie à sa source, c'est-à-dire à la personne qui l'émet : « Je suis là, dit la voix, sous le pommier ... » p.78 « une autre voix lui répondit » p.99. De même l'emploi de l'épithète « petite » dans « une drôle de petite voix m'a réveillé » p.6, sert à désigner le petit prince. Il serait très facile de remarquer que le fonctionnement métonymique est ici en étroite relation avec la synecdoque de la partie pour le tout.

Cependant, "la douceur des sourires" p.96, désigne la personne douce qui sourit, et dans « Tu verras où commence ma trace dans le sable. Tu n'as qu'à m'y attendre. » p.99: la trace désigne la source ou la personne qui l'a laissée. Dans « ne plus jamais entendre ce rire » p.103, le rire désigne la personne qui rit. Pour désigner le train, le petit prince parle d'un « rapide illuminé » pp.88, 89 et des « rapides » p.94

Il va sans le dire que l'actualisation de ce type de métonymie met l'accent sur l'action au dépens de la source.

<sup>21</sup>- Anna, Czekaj, « Perception et métonymie – problèmes de traduction automatique », *Neophilologica*, (Iss. 30 (2018), s. 76-88) p.7.

## La métonymie de l'efférence

Nous avons constaté qu'il n'est pas rare que « l'œil » et « les yeux » dénotent le regard, dans des actualisations des métonymies actanciennes de l'instrument. Il peut arriver aussi que « le regard » renvoie à l'œil et à la personne qui regarde, en actualisant une métonymie actancielle de l'effet, ou de l'efférence selon la terminologie de Bonhomme.

En inscrivant dans certains énoncés des adjectifs déterminant des référents désignés par : un regard, un soupir, un air, un ton, etc., l'auteur donne des informations sur les dispositions mentales et affectives des êtres vivants responsables de l'effet. Cela est à noter dans l'énoncé suivant: « Il avait le regard sérieux. » p.102. l'adjectif épithète y fait partie du syntagme nominal et nous informe sur l'état d'âme de celui qui regarde. Cependant, dans "Il eut un soupir de regret." P.61 « J'eus un geste de lassitude » p.91, c'est l'emploi génitif de la préposition « de » qui fonctionne comme adjectif pour décrire le regret et la fatigue du personnage. Il va de même dans les énoncés suivants dont le premier renvoie au buveur répondant « d'un air lugubre » p.50 ; et le second au petit prince « pris d'un doute grave. » p.19.

A plusieurs reprises, l'auteur désigne par une dénotation métonymique synthétique et oblique la marche des personnages et met en relief le fait qu'ils sont pressés. Ainsi, quand le pilote prit « le pas de course » p.100, c'est le complément de nom introduit par la préposition qui fonctionne comme un adjectif pour dénoter une marche rapide. Un peu plus loin dans le corpus étudié, c'est l'emploi d'un adjectif qui est observé : le petit prince « marchait décidé, d'un pas rapide. » p.106 Ailleurs, le renard évoque son amitié avec le petit prince en lui parlant d' « un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. » p.83 La proposition relative fonctionne ici comme un adjectif et permet de mettre l'accent sur la particularité du petit prince à travers la présentation du bruit de son pas.

Dans certains énoncés, le substantif dénote, à lui seul, l'effet produit par le nom de sa source : « Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton? » p.10 L'herbe dénote ici obliquement l'effet qu'elle produit en tant qu'aliment vital pour le mouton. Ailleurs, la rose qui veut se mettre à l'abri du vent, s'exprime à travers un emploi métonymique du lexème « paravent ». Elle dit au petit prince: « Vous n'auriez pas un paravent? » p.35 et le contexte confirme cette interprétation via la réplique du petit prince qui dit: « Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent » p.87. « Le globe » est aussi utilisé pour dénoter la protection ou l'effet qu'il produit lorsque le petit prince parle de son amour pour sa rose : « Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. » p.87.

« Le venin » du serpent est employé métonymiquement pour désigner l'effet qu'il produit, ou la mort, lorsque le petit prince a voulu rentrer chez lui : « tu as du bon venin? Tu es sûr de ne pas me faire souffrir longtemps? » p.99, alors que l'effet de la fenêtre ouverte qui permet de mieux voir ce qui se passe à l'extérieur est remarqué dans : "et tu ouvriras parfois la fenêtre" p.105.

De nombreuses actualisations de ce type métonymique s'inscrivent dans le corpus à travers la désignation des différents moments de la journée pour dénoter leurs effets liés au degré de lumière qu'ils incarnent : Le syntagme nominal « La nuit » est utilisé à plusieurs reprises pour dénoter l'obscurité comme dans « C'est très utile, si l'on s'est égaré pendant la nuit. » p.5, ou encore "la nuit tomba." P.92.

D'autre part, « Le soleil » est employé métonymiquement pour désigner son effet, c'est-à-dire la lumière et la chaleur qui en émanent: un petit effort suffit à l'allumeur "pour rester

toujours au soleil" p.61, et le petit prince "Un peu de soleil lui suffit" p.91. Certaines actions des personnages se produisent « sous la lune » ou « au lever du jour. »

Le séjour au désert du Sahara qui constitue le cadre spatial des événements de la fable est désigné obliquement à travers le syntagme nominal « la panne » dont l'effet a perturbé la vie du pilote. Il considère la panne comme un point de repère: il vivait normalement "jusqu'à une panne dans le désert du Sahara." P.5, et il mesure la durée de ce séjour en évoquant la succession des jours : « au 8<sup>ème</sup> jour de ma panne. » p.91

Nous remarquons aussi que le lexème « vie » désigne les indices concrets de la vie des personnages. Le pilote s'adresse au petit prince en disant : « [...] j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. » p.24, et un peu plus loin il déclare : "ce secret de la vie du petit prince me fut révélé." P.27

L'emploi de ce type de métonymie reflète généralement une certaine volonté de gommer certains aspects dans une présentation pour en désigner ou insister sur d'autres. Or, passer un détail sous le silence et désigner un autre par ellipse, laisse au récepteur du récit la possibilité de détecter, lui-même, l'essentiel. Tout se passe comme si l'auteur de la fable n'a voulu rien enseigner aux récepteurs de son texte et qu'il a juste voulu les aider à découvrir eux-mêmes sa portée. La répétition et la reprise de ce type d'actualisations métonymiques permettent aussi à l'auteur d'insister sur ce qu'il dit dans le cadre d'un ornement persuasif inscrit dans un but précis. En effet, nous prétendons que Saint Exupéry évoque les événements comme s'ils s'étaient réellement passés pour augmenter la vraisemblance de sa fable.

### **Les actualisations de la métonymie situative**

Nous avons remarqué dans le corpus un certain nombre d'actualisations de la métonymie situative, de la co-présence spatiale contenant celle générique globale comme celle du lieu pour l'occupant, ou proche comme celle de l'habit pour l'individu, celle de la couleur et celle de l'appartenance.

Marc Bonhomme précise la nature et le fonctionnement des relations situatives comme suit : « les relations situatives répondent à la formule N1 être circ. N2, instauratrices d'une séquence co-référentielle [...] nous donnent les métonymies situatives, à fonctions surtout descriptives et présentatives. »<sup>22</sup> Les métonymies de la co-présence spatiale en font partie et le parcours figuratif locatif génère ce type de métonymie en affectant sur le plan référentiel des relations situatives. Il contient plusieurs sous catégories.

#### **La métonymie générique globale comme celle du lieu pour l'occupant:**

Elle fonctionne selon le schéma suivant :

N1 être à côté de N2 → N2/N1

Fleur                      étoiles      étoiles/fleuries

Elle permet ainsi de désigner le lieu pour parler des êtres vivants qui l'occupent. Dans son dialogue avec le pilote, le petit prince dit : « Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas ... » p.92. Un peu plus tard il dit : « Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries. » p.103 Pour interpréter ces énoncés nous pouvons dire que la perception de l'étoile en même temps que la fleur qui s'y trouvent permet une actualisation métonymique. Il s'agit d'une

<sup>22</sup>- Marc Bonhomme, *Linguistique de la métonymie*, p. 59

métonymie In praesentia car les deux pôles métonymiques sont présents dans l'expression et le contexte de la fable favorise ce type d'interprétation métonymique. Ce passage du singulier au pluriel, connu dans le cadre de la synecdoque, serait toujours à noter. Le pilote ne peut pas déterminer le lieu de l'étoile du petit prince et la fleur qui s'y trouve, il admire alors toutes les étoiles.

Nous détectons le même type de fonctionnement lorsque le petit prince évoque les différences entre les étoiles et sa vie dans son étoile. Ildit au pilote : "Quand tu regarderas le ciel, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riraient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire!" p.104. La proposition relative « qui savent rire » fonctionne ici comme un adjectif et permet de mettre l'accent sur la particularité de l'étoile du petit prince. Il y vit et il rit et elle devient une étoile qui rit. Il ne s'agit donc pas d'une métaphore adjectivale mais d'une métonymie situative dans laquelle est désigné le petit prince qui rit dans son étoile. C'est l'opposition entre les différents types d'étoiles qui explicite la portée de cette actualisation métonymique.

Quant au petit prince, il se souviendra du pilote et du puits trouvé au désert du Sahara. Cela est exprimé par le biais d'une autre métonymie situative in praesentia : "Moi aussi je regarderai les étoiles. Toutes les étoiles seront des puits avec une poulie rouillée. Toutes les étoiles me verseront à boire ..." p.106

Au début du corpus, lorsque le pilote dit : "j'ai alors réfléchi sur les aventures de la jungle" p.3, il désigne les aventures des êtres vivants dans la jungle. Cependant le renard dit au petit prince: "je vais me promener jusqu'à la vigne." P.86, et il désigne l'espace cultivé et dominé par l'homme.

### **La métonymie générique proche comme celle de l'habit pour l'individu**

Son actualisation s'effectue selon le schéma suivant :

N1 Etre sur N2 -----> N1 / N2

Habit individu Habit individu

La première astéroïde que le prince a visitée était habitée par un roi. Il est vrai qu'une contiguïté spatiale figurait entre le souverain et ces objets, mais un autre fonctionnement a lieu, ce qui fait que ces objets le dénotent. Ainsi dans "la planète était toute encombrée par le magnifique manteau d'hermine." P.41, le grand manteau désigne obliquement le roi qui occupe toute la planète.

Lorsque le petit prince rencontre le vaniteux, il lui dit "Vous avez un drôle de chapeau. » p.48 Il joue le jeu du vaniteux, lui obéit et lui applaudit plusieurs fois, alors que « le vaniteux salua modestement en soulevant son chapeau.» Quand le petit prince s'est fatigué de la monotonie du jeu, il a réagi: « et pour que le chapeau tombe, demanda-t-il que faut-il faire ? » p.48, en usant d'une métonymie dénotant le vaniteux à travers son chapeau.

### **La métonymie de la couleur**

Nous ne relevons au corpus que de très rares actualisations de ce que Baraké dénomme : la métonymie locative spécifique concernant les couleurs.

Il s'agit « des cheveux d'or » 83 du petit prince et de « son éternel cache-nez d'or » 100. Ainsi la couleur de ces objets est associée métonymiquement à une matière précieuse donne plus de valeur.

### La métonymie de l'appartenance

Ce type de métonymie s'actualise selon le schéma suivant :

N1 Etre à N2 --- > N2 / N1

Ses actualisations sont rares dans le corpus choisi. La caravane apparaît dans l'exemple suivant comme l'objet qui réfère à son maître.

"la fleur, un jour, avait vu passer une caravane." 74 + 236

Nous tenons à signaler pour terminer ce chapitre de notre étude que la métonymie de la surface, celle de la matière dans laquelle « le nom de la matière sert à désigner l'objet avec lequel il est façonné. »<sup>23</sup>, la métonymie de la concomitance temporelle et celle du temps ne sont pas actualisées au corpus.

### Les tropes métonymisants

Il s'agira de deux catégories de sous-types : « En premier lieu, trois figures péri-métonymiques, mais qui se singularisent par leur nature particulière vis-à-vis de la métonymie stricte : les métonymies métaleptiques, symboliques et synecdochiques. Ensuite, diverses figures para-métonymiques qui ne fondent que des amorces de tropes ; fondées non plus sur un vrai transfert, mais sur de simples glissements cotopiques. »<sup>24</sup>

Nous considérons l'hypallage aussi comme un trope para-métonymique.

Les deux sous-types de métonymie « se greffent », selon les termes de M. Bonhomme, sur les deux grands types, et introduisent des spécifications sur certains aspects facultatifs. Ces spécifications portent sur les pôles tropiques dans le cas de la métonymie synecdochique et sur le rapport tropique dans le cas des symboles et des métalepses.

### La synecdoque

Dans *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Le Guern a limité « la synecdoque à ses deux catégories traditionnelles : la synecdoque de la partie et de la synecdoque du tout. La formule selon laquelle fonctionne la synecdoque est la suivante :

N1 <être dans / parmi N2 --- > N1 < / N2<sup>25</sup>

Cette sorte de la métonymie sera étudiée dans les trois mécanismes qu'elle engendre son actualisation : La partie pour le tout, la particularisation par spécification et la synecdoque numérale.

La synecdoque de la partie pour le tout permet à l'auteur d'attirer l'attention de son lecteur sur l'une des composantes corporelles des personnages, jugée comme la seule importante de la part de l'auteur. Le narrateur, sans aucune intervention, laisse objectivement au récepteur la tâche d'imaginer les scènes présentées.

Ainsi, lorsque le pilote a dessiné une caisse et a dit que le mouton est dedans, la réaction du petit prince qui a bien compris de quoi il s'agit a étonné le dessinateur. Ceci est exprimé en mettant l'accent sur le visage : "mais je fus surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge." P.10. Le petit prince s'endormit et le pilote dit : "Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent [...] comme ses lèvres entr'ouvertes embauchaient un sourire [...]" p.93. Pour permettre au petit prince de boire, le pilote souleva le seau "jusqu'à ses lèvres." P.96. « Les lèvres » sont alors désignées pour dénoter la bouche.

<sup>23</sup> - Bassam Baraké, p. 52

<sup>24</sup> - Marc Bonhomme, op. cit., p. 60.

<sup>25</sup> - Marc Bonhomme, op. cit., p. 122

Le petit prince secouait sa tête et ceci permettait de voir le mouvement de ses cheveux ou une partie de la tête: "il secouait au vent des cheveux tout dorés." P.28 Et pour parler, "le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre." P.57.

L'emploi du syntagme nominal « tête » permet d'actualiser des synecdoques complexes et lexicalisées: en réfléchissant, le petit prince "(...) hochait la tête doucement tout en regardant mon avion." P.12. Alors que l'énoncé, "avoua le buveur en baissant la tête." P.52, est utilisé pour exprimer son désarroi. A la quatrième planète, le petit prince décrit un personnage en disant: "cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête (...)" p.52. Un peu plus tard, "Le businessman leva la tête." p.54. Ailleurs, pour exprimer son indifférence « je t'admire, dit le petit prince en haussant les épaules » p.52 et pour exprimer son attachement, il se précipite au mur « pour y recevoir dans les bras [son] petit bonhomme » p.100 « et m'entoura le cou de ses bras. » p.100, et « je le serrais dans les bras. » p.102

La fleur du petit prince qui est tant attendue « s'étire et pousse d'abord timidement vers le soleil. » p.11 Le soleil qui constitue une partie du ciel.

Les synecdoques permettent à l'auteur de particulariser et spécifier ce dont il parle. Nous citons une actualisation qui nous intéresse: "le petit prince, ayant longtemps marché à travers les sables, les rocs et les neiges, découvrit enfin une route (...)" p.76 Les sables dénotent ainsi le désert, alors que les rocs et les neiges dénotent les chemins arides et froids.

Dans le cadre de la synecdoque, nous trouvons la synecdoque numérale du singulier pour le pluriel et celle de la quantité supérieure pour la quantité inférieure.

Il s'agit d'un trope particularisant à thématique numérale qui forme une catégorie des synecdoques de la partie pour le tout et peut suivre la formule suivante :

$N1 < \text{être partie de} N2 \text{ ---} > N1 < /N2 >$

Singulier Pluriel<sup>26</sup>

Il est question alors de "la tête des enfants" p.23, et à plusieurs reprises, de « l'herbe » désignée au singulier comme par exemple lorsqu'il s'agit des fleurs: "elles apparaissent un matin dans l'herbe." P.31, et lorsque le petit prince était déçu de voir un jardin fleuri de roses qui ressemblaient toutes à sa fleur "Et couché dans l'herbe, il pleura." P.78 Un peu plus loin, l'aiguilleur remarque que « Les enfants seuls écrasent leur nez contre les vitres.» p.89

Quant à la métonymie synecdochique du collectif, Baraké précise qu'elle est fondée sur le fait que l'élément principal « est une notion abstraite, utilisé pour désigner généralement une notion concrète. »<sup>27</sup> Elle fonctionne selon le schéma suivant :

$N1 < N2 \text{ ---} > N1/N2$

Le lexème « monde » apparaît plusieurs fois dans notre corpus pour désigner l'espace comme lorsque le pilote dit : « j'ai volé partout dans le monde. » p.5, ou lorsque le petit prince remarque que sa fleur ne sait rien « des autres mondes » p.36. Il désigne parfois un ensemble de personnes : « tout le monde n'a pas un ami » p.18 « tout le monde fut de son avis » p.16, et pour le roi, « le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets » p.41 « sa fleur lui avait raconté qu'elle était seule de son espèce dans l'univers. » p.77. Quand il s'agit de l'évolution et de l'épanouissement de la fleur du petit prince, on parle de: "sa toilette mystérieuse [qui] avait donc duré des jours et des jours" p.33.

<sup>26</sup> - Bassam Baraké, *La Métonymie*, op. cit., p. 134

<sup>27</sup> - Bassam Baraké, Id., p. 141.

Ailleurs il s'agit des humains désignés par une notion abstraite "on pourrait entasser l'humanité sur le moindre petit îlot du Pacifique" p.68, « le langage » désigne les paroles aussi : « et tu ne me diras rien. Le langage est source de malentendus. » p.84, et « l'autorité » désigne les ordres raisonnables : "car le roi tenait essentiellement à ce que son autorité fût respectée (...) des ordres raisonnables" p.41. « l'autorité repose d'abord sur la raison. » p.45

La synecdoque du contenant pour le contenu est aussi remarquée dans notre corpus. La fontaine désigne l'eau qu'elle contient : "je marcherais tout doucement vers une fontaine." P.90 Et le puits, désigné à plusieurs reprises, dénote obliquement l'eau qu'il contient aussi : "cherchons un puits » p.91. Quand ils ont eu de l'eau, le pilote dit : "je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres." P.96, et le seau désigne l'eau qu'il contient. Le buveur "installé en silence devant une collection de bouteilles vides et une collection de bouteilles pleines." P.50. Ainsi les bouteilles sont désignées pour évoquer indirectement l'alcool qu'elles contiennent.

### La métalepse

La chronologie devient l'élément central du transfert métonymique dans le cas de la métalepse.

Il peut s'agir de l'antériorité chronologique comme dans les énoncés désignant « le travail » par les résultats espérés des efforts déployés : le businessman doit faire des calculs et dit « j'ai tellement de travail ! » p.53. L'allumeur doit allumer son réverbère et le petit prince trouve que c'est important car « au moins son travail a-t-il un sens » p.59. Le lexème « la consigne » est à classer dans le même cadre puisque l'auteur, qui le répète trois fois à la page p.59, dénote obliquement les actes effectués par la suite. Lorsque le petit prince voit le serpent, il le décrit métaleptiquement et annonce qu'"un anneau couleur de lune remua dans le sable" p.70, avant de découvrir qu'il s'agit du serpent identifié à un moment donné.

Il peut aussi s'agir de la postériorité comme dans l'épisode où le pilote remarque qu'il a fait du mal au petit prince en sous-estimant l'importance de sa fleur ; il se moquait « de la soif et de la mort » p.31 et essayait de le calmer. Il s'agit d'une métalepse in praesentia « dans le sens où son dénoté est énoncé dans la suite immédiate de l'expression. », <sup>28</sup> et dans laquelle la mort est désignée par métalepse comme une suite de la soif. Cependant, « Le buveur » p.50 que le petit prince rencontre à la troisième planète devient plus tard « l'ivrogne » dans le texte.

### L'hypallage

L'hypallage « consiste en un glissement d'une qualité entre deux notions syntagmatiques dans une séquence cotopique. » <sup>29</sup>

« il me répondit après un silence méditatif » p.12 : l'adjectif épithète désigne le personnage mais il est associée par hypallage au silence. Puis, dans une séquence qui suit, nous remarquons que les adjectifs attributs « sèche », « pointue » et « salée », désignent respectivement le désert, la montagne et la mer, alors que « la planète » en est le sujet : « quelle drôle de planète [...] elle est toute sèche, et toute pointue et toute salée » p.76

<sup>28</sup> - Bassam, Baraké, op. cit., p. 104.

<sup>29</sup> - Bassam, Baraké, id. p. 117.

## Le symbole

La plupart des rapports symboliques relèvent de l'analogie, mais « certaines actualisations du symbole sont fondées sur des transferts métonymiques. »<sup>30</sup> il serait utile de rappeler ici la dimension contextuelle de la métonymie qui rend l'interprétation de ce type de symbole relativement facile car « Sa dimension intellectuelle en permet une interprétation aisée de la part du récepteur. »<sup>31</sup>

Nous repérons dans *Le petit prince* des symboles métonymiques dont la réception s'y réalise particulièrement, ou peut-être exclusivement. Nous prétendons en fait que « le drame de baobabs » p.19, « les volcans » que le petit prince entretient, et la fleur qu'il évoque en disant : « j'ai des difficultés avec une fleur » p.70, sont des symboles à portée particulière.

De même, le pilote, déçu de constater qu'une grande personne, qui lui paraissait lucide, n'arrive pas à comprendre ce qu'il a dessiné, dit : « Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates." P.5. Ainsi se dessinent symboliquement, dans le corpus, les frontières entre le monde des grandes personnes et celui des enfants à travers un mélange des référents à portée particulière et d'autres à portée générale. Le protagoniste de la fable, le pilote-enfant, accorde une importance symbolique aux serpents, aux forêts et aux étoiles, et ceci caractérise le corpus en particulier, alors qu'il est généralement connu que les jeux désignés : le bridge, le golf et *la politique*<sup>32</sup>, constituant une sorte de divertissement riche, sont en vogue depuis le XXème Siècle, et intéressent les grandes personnes. Quant aux cravates, elles désignent par synecdoque les smokings des grandes soirées.

L'opposition entre les deux mondes est tracée symboliquement à d'autres reprises : « Si vous dites aux grandes personnes : "J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit ..." elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire: "j'ai vu une maison de cent mille francs." Alors elles s'écrient: "comme c'est joli !" p.17. Les briques roses, les géraniums et les colombes symbolisent des points d'intérêt du monde de l'enfant alors que l'argent l'est pour celui des grandes personnes.

Le mouton que le petit prince demande au pilote de dessiner requiert une portée symbolique particulière dans la fable : "Quand on veut un mouton, c'est la preuve qu'on existe." P. 17 Cet énoncé résonne comme une vérité générale pour dire que le « mouton » connotant la faiblesse, la bonté et l'absence de toute sorte d'hostilité, représente le salut de la planète du petit prince car il va manger les brindilles des baobabs.

Certains symboles métonymiques à portée générale sont utilisés dans la fable étudiée parmi lesquels s'inscrivent les colombes déjà citées. Lorsque le pilote assiste à la mort du petit prince, il dit : « il me semblait qu'il coulait verticalement vers un abîme » p.102

« ils [les hommes] manquent de racines. » p.74 Il va sans le dire que les racines sont ici le symbole généralisé de la stabilité et qu'il ne s'agit pas d'une métaphore végétale qui suggère un lien entre les hommes et les plantes.

<sup>30</sup> - Bassam, Baramé, op.cit., p. 187.

<sup>31</sup> - Marc, Bonhomme, *Linguistique*, op. cit., p.71.

<sup>32</sup> - C'est nous qui soulignons. *La politique n'est-elle pas un jeu ?*

## conclusion

Après avoir présenté les préliminaires théoriques indispensables pour notre étude, nous avons entamé la partie pratique pour y aborder les deux types de la métonymie stricte : la métonymie actantielle et la métonymie situative. Nous avons ensuite étudié les tropes métonymisants.

A travers la description analytique de notre corpus, nous avons pu mettre en lumière l'importance des actualisations métonymiques qu'il contient et de certains de leurs effets. Saint Exupéry n'a pas voulu impressionner le récepteur de sa fable ou l'emporter vers un univers imaginaire ; il a, par contre, voulu lui communiquer une certaine vision du monde réel, un certain message. La réception du trope métonymique ne produit pas généralement l'étonnement du récepteur qui, pour bien comprendre les énoncés, reste dans un domaine lexical déterminé au niveau de la dénotation « oblique ». Nous estimons que le recours à la métonymie a largement aidé l'auteur dans sa quête de teinter les événements de sa fable de vraisemblance. En plus, la métonymie lui a permis de s'effacer devant son récit et de présenter les événements qu'il raconte comme vus de l'extérieur. Le texte est structuré comme pour présenter une scène à voir. La métaphore, considérée généralement comme la reine des tropes, semble céder la place à la métonymie dans *Le petit prince*.

## Bibliographie

- Baraké Bassam, *La métonymie dans l'œuvre de Flaubert*, Thèse de doctorat d'Etat-ès-Lettres et sciences humaines, Lyon II, 1990.
- Barthes Roland, « L'Ancienne Rhétorique, Aide-mémoire », *Communication n° 16*, 1970.
- Bonhomme Marc, « Le problème des tropes dans la linguistique française du XXème Siècle », in *La linguisticafrancesa. Situacion y perspectivas a finales delsigla XX*, Zaragoza, 1994.
- Bonhomme Marc, *Linguistique de la métonymie*, Thèse de doctorat d'Etat-ès-Lettres, Lyon II, 1984.
- Czekaj Anna, « Perception et métonymie – problèmes de traduction automatique », *Neophilologica*, (Iss. 30 (2018), s. 76-88).
- Czekaj Anna, « Question de métonymie dans la traduction automatique », in *Neophilologica*, (T.23 (2011)).
- Jakobson Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris, éd. de minuit, 1974.
- Lamy Bernard, *La Rhétorique ou l'art de parler*, Paris, éd. Babuty, 1757, Livre II.
- Le Guern Michel, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, 1972.
- RakotomalalaJean-Robert, « Métonymie et préservation de la face », Université de Toliara, 2013.
- Saint-Exupéry Antoine de, *Le petit prince*, HarbracePaperbound Library. Harcourt Brace& World. INC, U.S.A, 1971.